

Compte-rendu d'expérience de création d'images à partir de l'album *L'ogresse en pleurs* de Valérie Dayre, illustré par Wolf Elbruch *

L'adaptation cinématographique et photographique de cet ouvrage fait suite au travail mené l'année passée autour de *Petit cœur d'Elisabeth Brama* illustré par Georges Lemoine. Pour permettre aux enfants d'adapter cet album, mes collègues et moi avons pris le soin d'en cacher les illustrations. Pour l'Ogresse, impossible. Certains élèves avaient lu l'album dans un réseau autour de l'ogre. De plus, ils ne voyaient pas comment faire un film de fiction sans trahir, voire ridiculiser texte et image, le film d'animation s'imposait. Mais comment illustrer un texte déjà formidablement bien illustré ? Dans *Petit cœur*, les personnages énigmatiques de « je » et « tu » permettaient moult interprétations iconographiques. Dans l'ogresse, la singularité graphique impose une fidélité absolue au texte et à l'image et donc des problèmes de droits. Je me suis donc contentée de proposer une lecture un peu particulière de l'album et de faire confiance aux enfants quant à son adaptation possible.

Entrée dans le texte et lecture de deux images (?)

La première séance fut consacrée à une lecture silencieuse avec questions préalables suivie d'un débat soulevant toutes les ambiguïtés du texte sans pour autant apporter de réponses définitives.

L'image d'incipit (petite fille qui joue à la marelle) étant particulièrement énigmatique, j'ai proposé son analyse dès la seconde séance et des émissions d'hypothèses ont fusé, des questionnements. Qui est-ce ? Cette marelle est-elle « normale » ? Où se situe cette image dans le livre ?...

De la même façon, la dernière image a fait l'objet d'un travail lors d'une troisième séance. Le rat et colombe qui s'appêtent à manger... symbolisme ? Attitude par rapport à la nourriture ? Où se situe cette image ?

Découverte de l'album

A l'issue de ces premières séances, les enfants ignoraient la place de ces deux images dans l'album, le texte de la dernière ayant été enlevé. J'ai donc proposé une découverte de l'album entier par vidéo projection et affichage de photocopies sur les murs pour une exploration plus approfondie des détails. Quatre exemplaires de l'album étaient à disposition des enfants.

Dès lors, leur décision fut irrévocable : interpellés par l'image incipit de la petite fille jouant à la marelle et ne pouvant accepter la fin de l'histoire, ils ont décidé d'imaginer la suite du récit, un après. L'histoire ne pouvait pas se terminer ainsi. Comment l'errance de cette femme pourrait-elle être arrêtée ? mais aussi un avant du récit - La petite fille, c'était l'ogresse enfant. Pourquoi un tel changement ?

Ecriture des synopsis

Lors de la séance suivante chaque enfant a répondu individuellement aux deux questions par écrit :

- ✓ Pourquoi et comment la petite fille en arrive-t-elle à confondre aimer et dévorer ?
- ✓ Que devient cette ogresse après avoir réclamé un enfant à aimer ?

Puis dans leur groupe (4 ou 5 élèves), ils ont échangé leurs idées et fait le choix d'un avant et d'un après qu'ils ont écrit. Une retransmission orale de chaque groupe a été faite à la classe. Une décision collective (avec parfois vote) avec apport de détails plus précis a été prise lors d'un débat.

Deux synopsis ont été écrits.

Pour l'exposition photo (l'histoire de l'avant récit): c'est l'histoire d'une petite fille modèle qui a des parents très « rigides ». Elle se fait gronder pour des peccadilles, est rejetée à l'école... Ses parents sont toujours sur son dos. Les enfants se moquent d'elle.

Et lorsqu'une nouvelle veut bien devenir sa copine, ses parents refusent qu'elles se voient! La petite fille est seule et désespérée. Sa colère monte : elle est rouge de colère, elle fulmine. Les journaux annoncent des catastrophes : le Titanic a coulé... Elle finit par assassiner ses parents.

Pour le film d'animation (l'après): l'ogresse, seule sur la plage, désespérée, assise sur le sable. Les vagues roulent des débris sur la plage. L'ogresse les regarde. On entend un gémissement. L'ogresse tend l'oreille et s'approche des débris. Sur l'un d'eux, elle découvre le nom du bateau : le Titanic. Cela lui rappelle une de ses vilénies. Elle fouille les débris et découvre un homme blessé. L'ogresse s'occupe de lui (à la demande du naufragé qui ignore son histoire), l'installe confortablement (ailleurs que dans le village car il pourrait apprendre qui elle est) et le soigne avec des feuilles de philodendron. L'ogresse et le naufragé sont assis côte à côte sur le sable, face à la mer. Ils aperçoivent un objet qui flotte. Lorsque celui-ci se rapproche, ils découvrent qu'il s'agit d'un panier contenant un bébé. Le bébé pleure. Elle s'approche prudemment, croyant rêver, elle hésite et se décide à le prendre dans ses bras. Les pleurs cessent. Album dont les pages se tournent comme avec le vent : arrêt sur la dernière page. Photo de famille. Le bébé devenu adulte avec femme et enfants, entouré de l'ogresse et du naufragé.

Une éducation à l'image et au langage audiovisuel précoce (ces enfants font partie du dispositif « Ecole et cinéma » depuis le CE1) a facilité la mise en parallèle de l'album, du préambule imaginé et de la suite donnée à l'histoire. Les enfants ont compris comment s'établit le rapport texte-image, perçu l'utilisation de la polysémie de l'image, repérer les modifications, les symboles récurrents utilisés par l'illustrateur. Un travail spécifique sur la valeur des pronoms (en particulier le « on ») et la polysémie des « mots confondants » a permis aux enfants d'engager des choix essentiels quant à l'organisation du récit, aux personnages, aux lieux... C'est bien avec l'objectif de réaliser leur film d'animation muet ou leur exposition photo sans légende que les enfants ont pu approcher des structures narratives qu'ils devaient rendre perceptibles uniquement grâce à l'image, ont développé des compétences linguistiques par la découverte de l'organisation du récit, acquis un lexique précis appréhendé en situation...

Les effets techniques, cadrages, zooms, plans..., les notions d'ellipse et de flash-back ont rendu plus concrète l'intensité des ressorts dramatiques utilisés par l'auteur et l'illustrateur. Autant de comportements de lecteur acquis, d'appétits de lecture réveillés... et de façon durable. Je suis de plus en plus convaincue que cette option qui consiste à réaliser des images sans utiliser les mots en soutien, facilite l'entrée de l'enfant dans le monde de l'écrit et lui donne d'indispensables repères culturels pour l'aider, maintenant et plus tard, à comprendre le monde.